

Lurelu



Simon de Jocas : Les 400 coups d'un passeur de livres

Isabelle Crépeau

Volume 37, numéro 3, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

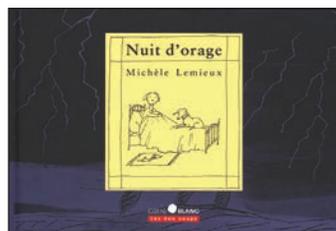
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2015). Simon de Jocas : Les 400 coups d'un passeur de livres. *Lurelu*, 37(3), 11–12.



Simon de Jocas : Les 400 coups d'un passeur de livres

Isabelle Crépeau

11

En 2015, Les 400 coups souffleront leurs vingt bougies. Que la fête commence! Simon de Jocas, le nouveau directeur qui a acquis la maison d'édition voilà moins de deux ans (mars 2013), déborde d'idées pétillantes pour souligner l'évènement. Arrivé la veille de France, et juste avant son départ pour le Burkina Faso, le chaleureux éditeur m'accueille à ses bureaux. Visiblement, l'homme maîtrise l'art de la rencontre. Sympathique, allumé et d'une grande ouverture : il me raconte son parcours et partage avec conviction sa vision de la littérature jeunesse et son rôle comme éditeur.

Les cent tours

Passionné d'éducation, Simon de Jocas a presque toujours travaillé en lien avec les enfants. Diplômé en éducation à l'Université McGill en 1986, il a commencé sa carrière d'enseignant dans un petit village de la Basse-Côte-Nord, Middle Bay : «Il y avait quatre enfants dans ma classe de niveau préscolaire-maternelle : trois filles, un garçon! Mais je n'étais pas encore assez éloigné, je suis donc allé enseigner au secondaire à Salluit et à Inukjuak!»

Revenu à Montréal, il travaille cette fois encore dans un milieu où la pédagogie est un défi : les classes d'accueil et d'intégration. Il se souvient : «Je m'étais permis de leur faire la lecture du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, même si la moitié n'y comprenait pas grand-chose, tout le monde protestait quand j'arrêtais la lecture... Ils avaient tellement de plaisir à juste entendre une histoire!» Fort de ces expériences, il devient ensuite conseiller pédagogique en apprentissage coopératif.

En 1997, le moment est pourtant bien choisi pour relever de nouveaux défis : «Nous étions en pleine réforme de l'éducation, on avait aboli les salaires scolaires confessionnelles, et les salaires des jeunes enseignants avaient été gelés. J'enseignais en première année, j'avais vingt-huit élè-

ves, dont vingt-et-un garçons! Une classe assez *rock'n roll!*» Il accepte spontanément de devenir représentant pour les Éditions Beauchemin et y reste pendant une quinzaine d'années, passant de représentant à directeur des ventes puis vice-président de la division scolaire. Il y travaille plus spécifiquement à bâtir un réseau à travers les différentes communautés francophones du pays.

Puis, de consultant en éducation pour différentes maisons d'édition pédagogiques, il se retrouve directeur de la division scolaire chez De Marque. «Mais ils développaient de plus en plus l'*Entrepôt numérique*. Au bout d'un an, le secteur de l'éducation s'était réduit comme peau de chagrin!»

Coup de foudre!

Disposant de plus de temps, il offre à Yves Nadon d'être bénévole pour De mots et de craie, un congrès international qui célèbre la lecture, l'écriture et la littérature jeunesse et dont la première édition a eu lieu à Sherbrooke en 2012 : «Ce congrès était organisé avec la même philosophie que celle de l'International Reading Association. Yves avait invité des gens des États-Unis, de France, du Canada francophone, pour venir y parler de la lecture. Quand je suis sorti de là, c'était clair dans ma tête : je ne voulais plus vendre du numérique. Il fallait que je retourne au livre. Je voyais depuis quinze ans la problématique de l'accès au livre pour les francophones en situation minoritaire. Je savais qu'il y avait là du potentiel!»

Il a alors l'idée de traverser le Canada à bord d'une cantine mobile qui serait remplie de beaux livres de différentes maisons d'édition. Le passage de la cantine serait l'occasion d'une espèce de foire du livre, avec des lectures, des animations, des formations : «Je voulais pouvoir donner à la communauté francophone un accès aux livres!» En parlant de cette idée à un ami, il apprend que Les

400 coups cherchent preneur... Plutôt que de vendre des livres, pourquoi ne vendrait-il pas ses propres livres?

Quelques mois plus tard, en février 2013, Simon de Jocas prend officiellement possession de la maison : «Les 400 coups représentent l'apogée de tout mon parcours. J'ai eu cinquante ans, voilà mon plan pour les vingt prochaines années! À soixante-dix ans, je me donnerai le droit de prendre ma retraite... si ça me tente!»

Comme il est seul à la barre, il a choisi tout de suite de s'y consacrer à temps plein. L'équipe éditoriale reste en place : il connaît déjà bien Yves Nadon¹ et sa vision de la littérature jeunesse, et il a appris à connaître Renaud Plante à travers les semaines et les mois qui ont précédé la transaction : «Je regardais ce qu'ils avaient développé! Je me suis dit que je n'avais pas ce talent-là, mais que j'en avais d'autres : celui d'aller rencontrer les gens, de créer des liens. J'ai plein d'idées, peut-être trop. Il y a ici des gens qui ont la touche magique pour découvrir un auteur, un illustrateur. La gestion comptable, je peux faire ça! Et l'entrée de données, le dimanche! De toute façon, j'en ai pour vingt ans! Et je vais me promener aussi... Et c'est ce que j'ai fait!»

Une première tournée de 2500 km à travers le Québec lui a permis de rencontrer des libraires identifiés par le distributeur Dimédia : «J'ai tout de suite rebâti une relation très étroite avec mon distributeur parce que je comprenais que c'était essentiel. Comme avec le libraire. Il faut que je passe par le distributeur et le libraire si je veux créer des liens. J'ai fait ensuite la même chose en France. Atterri à Paris, j'ai roulé 4500 kilomètres pour rencontrer mes auteurs et illustrateurs là-bas ainsi qu'une trentaine de libraires. C'est ce que ça prend pour remettre Les 400 coups de l'avant. Nous faisons de très beaux livres. Je les aime tous! Mais ce ne sont pas tant les livres qui vont tisser les liens que les relations humaines. Ce n'est



pas parce que vous avez une belle relation avec le libraire qu'il va aimer le livre, mais il prendra au moins le temps de le regarder. C'est là-dessus que j'ai décidé de travailler pendant que mon équipe choisit les livres, puisqu'elle sait si bien le faire.»

Il me montre l'affiche du Vingtième Anniversaire. Au verso, on retrouve les noms de tous les auteurs et illustrateurs qui ont publié aux 400 coups durant ces années : «C'est déjà trop beau : Quand on regarde tous les titres marquants en vingt ans! Tous les créateurs pour qui Les 400 coups ont été un point de passage! Bien sûr, je suis également conscient que certains sont partis déçus, il y a eu des frustrations et je le comprends. Je me dis qu'il faut rebâtir ces relations-là. C'est mon mandat : les livres, eux, sont déjà bons!»

Coup de la vie

Éducateur convaincu et convaincant, Simon de Jocas croit fermement que nos enfants devraient être au cœur de toutes les préoccupations de la société et il déplore que les politiques en tiennent si peu compte. En tant que papa, enseignant et lecteur lui-même, il reste également persuadé que la lecture apporte beaucoup à ceux qui grandissent en l'aimant : «Il fallait être un peu fou pour acheter une maison d'édition jeunesse, en 2013, quand on regarde la conjoncture économique et sociale... Ce qu'a déclaré notre ministre de l'Éducation, cet automne, à propos de l'importance du livre en milieu scolaire, témoigne d'une attitude qui ne date pas d'hier! Ça témoigne d'une société qui n'a pas su mettre de l'avant l'importance du livre et qui considère les enfants comme insignifiants tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge adulte! L'argent et les efforts qu'on devrait mettre en économie, en santé, en éducation, en culture, devraient être dirigés vers nos enfants. On doit consacrer des ressources à l'accessibilité de la lecture pour les enfants, pour les pa-

rents qui ne savent pas encore lire aussi. On ne brisera pas le cercle vicieux en prétendant que ce n'est pas important d'avoir des livres à l'école! Les parents qui entendent cela se diront que ce n'est pas important à la maison non plus. Cette maladresse du ministre met le doigt sur un problème global.»

Il déplore du coup qu'on parle si peu de littérature jeunesse dans les médias de masse. Il se questionne aussi sur la place faite à l'album jeunesse dans les librairies à grande surface, où il se retrouve trop souvent caché derrière les produits Disney. Il souligne la désuétude des bibliothèques scolaires, qui achètent très peu de nouveaux livres : «Il n'y a pas cette racine qu'on devrait développer. Pourtant, toutes les études le démontrent : le point de départ pour réduire la pauvreté, la violence, l'ignorance et l'analphabétisme, c'est la lecture! Et c'est là mon cheval de bataille pour les vingt prochaines années!»

C'est dans cet esprit que la maison a publié, hors commerce, un opuscule, *Gardiens et passeurs*, une réflexion inspirante, cadeau de Daniel Pennac, en lien avec la Soirée des passeurs, organisée avec l'association Lire et faire lire.

Coups de génie!

L'éditeur est très fier d'avoir eu deux titres en nomination pour le Prix du Gouverneur général : *Pablo trouve un trésor* (Andrée Poulin, illustré par Isabelle Malenfant) et *Grand-mère, elle et moi* (Yves Nadon, illustré par Manon Gauthier). Il faut dire que, depuis vingt ans, Les 400 coups ont publié toutes sortes d'albums qui ont pourtant une chose en commun : l'audace, laquelle a toujours été la particularité de la maison : «C'est le propre des 400 coups! Il faut rester audacieux. Par le choix des sujets, le traitement. Nous voulons consolider les collections «Grimace» et «Carré blanc» pour s'assurer, sans rien forcer, de couvrir tout le spectre d'âge 0-12 ans dans chaque collection. Dans un second

temps, j'aimerais relancer des collections qui avaient été mises de côté comme «Mémoire d'images». Des documentaires avec la touche d'audace des 400 coups et qui pourraient être consacrés à des sujets touchant la grande francophonie. Je veux aussi développer une vision qui n'a rien à voir avec les livres, mais plutôt avec l'amour de la lecture.»

En attendant, il prépare la fête en multipliant les idées qui impliquent des collaborations, et en usant d'astuce et d'audace pour faire de plus en plus de lecteurs heureux : un coffret unique rassemblant les titres les plus marquants, des lectures-cadeaux à l'impromptu, de la littérature jeunesse dans le métro, un grand rassemblement festif au mois de mai, la création d'un nouveau prix littéraire qui sera décerné par les pairs, et d'autres surprises encore!

Il est ravi : «C'est ce que j'aime! Ensemble, on peut élaborer des stratégies. C'est la seule façon de survivre. Je suis persuadé qu'on va plus loin ensemble que seul!»

Note



1. Fin novembre, Yves Nadon a annoncé qu'il quittait les 400 coups, après vingt ans de collaboration.

Site Web : www.editions400coups.com

